



**À QUOI
PENSE UN
HOMME
QUAND...**

SA FEMME GAGNE PLUS QUE LUI?

Étienne, 41 ans, est marié depuis sept ans à Lucille, 39 ans. Il est professeur de mathématiques dans un lycée, elle est avocate et gagne beaucoup plus d'argent que lui. Tous deux vivent plutôt bien cette disparité, mais Étienne se sent parfois blessé dans son amour-propre.

Propos recueillis par Régis Malet

Lorsque j'ai connu Lucille, elle travaillait dans un cabinet où c'était vraiment la guerre pour décrocher une affaire. Les associés n'avaient d'associé que le nom, adversaire est le terme qui leur aurait mieux convenu. Le fait est qu'entre mon salaire et les cours particuliers que je donne, Lucille et moi gagnions à peu près la même chose. On devait tenir un budget assez serré, prévoir nos vacances à l'avance et vivre dans un appartement pas très grand. D'ailleurs, c'était une plaisanterie entre nous. Je lui disais : « On compte sur toi pour nous faire vivre la belle vie parce que ce n'est pas avec l'Éducation nationale que je pourrai te faire rêver ! » Lucille le prenait à moitié comme une plaisanterie car c'est une femme exigeante et ambitieuse. Pour elle, chacun est tenu de donner son maximum. Elle a été élevée comme cela par sa mère qui, divorcée, a beaucoup travaillé pour élever seule ses trois enfants. Il y a deux ans, elle a tenté sa chance, presque au culot, dans un cabinet d'avocats en pleine ascension. Et cela

a marché. Elle a multiplié son salaire par sept en s'éclatant dans son travail. J'étais très fier d'elle. Elle avait de la gratitude pour moi car j'avais accepté de compenser ses absences à la maison afin de lui permettre de donner le meilleur d'elle et pour que les autres avocats voient qu'être mère d'un enfant de quatre ans n'était pas un handicap. C'est moi qui ai assuré les visites chez le médecin, la nounou, les sorties au parc,

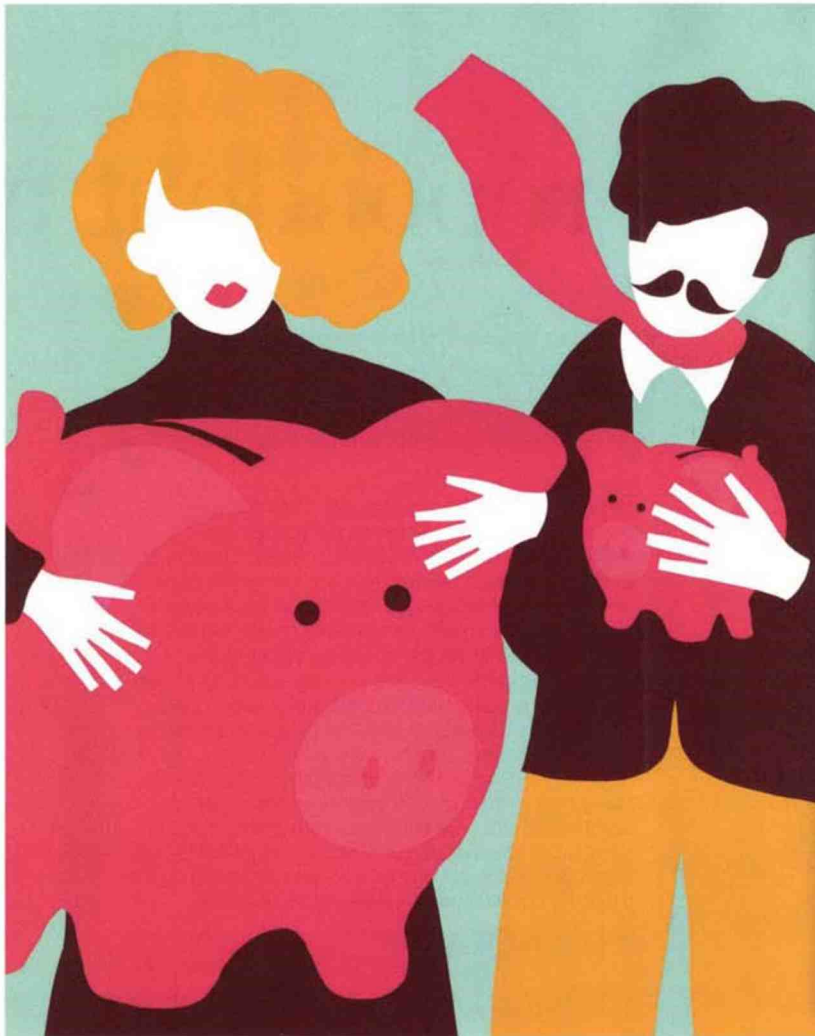
Ce qui me dérange, en réalité, ce n'est pas qu'elle gagne plus que moi, c'est que je ne gagne pas assez pour la surprendre.

la plupart des dîners et des petits déjeuners. Je ne m'en plaignais pas. Cela m'a permis de tisser des liens forts avec mon fils.

Je vis très bien la différence de nos revenus

En quelques mois, notre style de vie a changé. Petits week-ends en amoureux et des premières

vacances de luxe à Bali. Cela ne me mettait pas du tout mal à l'aise. C'était la récompense de nos efforts. D'ailleurs, Lucille ne cessait de me dire que c'était grâce à ma façon de vivre les choses qu'elle réussissait, ce dont je lui suis reconnaissant. C'est vrai, nous avons toujours fait pot commun, mais lorsqu'elle a commencé à gagner beaucoup plus que moi, je lui ai proposé de faire comptes séparés, par honnêteté et aussi par amour-propre. Elle a refusé avec fermeté. Nous avons aussi déménagé pour un appartement plus grand. Là, en revanche, j'ai dû essayer les plaisanteries un peu lourdes de mon frère et de certains de mes copains sur le mode : « Tu as décroché le gros lot avec Lucille. » J'ai plaisanté avec eux pour donner le change, mais cela m'a quand même mis assez mal à l'aise. Cependant, j'ai recadré fermement mon frère quand il m'a demandé : « Bon, tu la prends quand ta retraite ? » Lucille me dit souvent que nous avons une chance folle d'apprécier notre travail, elle a raison. Cela nous réunit plus que ne pourrait nous séparer la disparité de nos revenus.



**LAVIS
D'EXPERT**



Nicole Prieur philosophe et thérapeute*

**“SAFFRANCHIR
DES MODELES
TRADITIONNELS”**

Cette situation est bien vécue quand elle est un acte conscient, volontaire, réfléchi, et que le couple réussit à s'émanciper des modèles traditionnels. La représentation sociale veut en effet que l'homme soit le pourvoyeur de la famille. Il doit assurer financièrement. Il y va de son identité sexuée, masculine, d'apporter de l'argent au foyer. Ce regard sociétal, qui dévalorise leur conjoint, peut aussi gêner la femme et la culpabiliser. Certaines d'ailleurs s'interdisent de dépenser librement car elles n'assument pas leur position sur le plan psychique. Il faut donc se dégager de l'image où l'argent est synonyme de pouvoir. Cela demande de regarder l'autre dans ce qu'il est, et non dans ce qu'il devrait être en fonction de certaines normes.

* Coauteure, avec Bernard Prieur, de *La famille, l'argent, l'amour*, éditions Albin Michel, 17,50 €.

Je crois que j'aurais beaucoup de mal à vivre avec quelqu'un qui fait son travail à contrecœur ou qui s'ennuie dans la vie. Lucille est une passionnée, qui ne renonce pas, comme moi, d'une certaine façon, quand je repêche des élèves qui pensent ne pas avoir le niveau, je ne les abandonne pas. Je dirais donc que je vis très bien la différence de nos revenus. Cela dit, j'aimerais gagner plus pour pouvoir lui faire de vrais cadeaux avec mon argent, emmener ma famille en vacances pour le plaisir d'offrir, pouvoir céder à des coups de tête. Je ne dis rien à Lucille, mais j'ai très envie d'un pardessus en cachemire. Celui que j'ai vu est trop cher pour moi. Si je lui en parlais, elle irait l'acheter. Le problème, c'est que mon plaisir aurait diminué de moitié. *Idem* pour mes petites marottes, j'aime le vin, le très bon vin. Je dis à Lucille que mon vrai plaisir, c'est de dénicher de bonnes bouteilles pas chères.

C'est ainsi que j'ai pu mettre fin à ses achats de grands crus. Au début, j'appréciais le vin et le geste et, au fil du temps, cela m'a gêné.

Avec nos amis, cela a été un peu plus délicat

Ce qui me dérange en réalité, ce n'est pas qu'elle gagne plus que moi, c'est que je ne gagne pas assez pour la surprendre. Elle a renouvelé nos deux garde-robottes. Là encore, j'ai dû mettre le holà. D'abord, parce que je n'ai pas voulu changer d'image du jour au lendemain. Ensuite, parce que j'aurais eu le sentiment d'être un peu "objetisé". Avec nos amis, cela a été un peu plus délicat. On se posait mille questions. Si on faisait un cadeau, fallait-il rester dans notre gamme de prix d'avant ou pas ? On a choisi la voie du milieu. Ni trop ni trop peu. Et cela s'est bien passé, même si, au début, Lucille a eu droit à des petites remarques sur son "nouveau milieu".

C'est à cette occasion que l'on s'est rendu compte que les classes sociales comptent encore beaucoup. Un de mes amis m'a demandé si je vivais bien le fait que Lucille "grave sur une planète fric". J'ai trouvé cela sain d'oser aborder le sujet frontalement, et je lui ai répondu que cela ne nous posait aucun problème, mais que parfois, c'est vrai, j'aimerais pouvoir "flamber" un peu de mon côté. Il m'a répondu qu'il aurait plus de mal à le vivre, qu'il se sentirait dominé. Je le comprends, mais je n'ai jamais eu cette impression. Peut-être parce que je ne doute pas de l'amour et d'une certaine forme d'admiration de Lucille à mon égard. Nous nous admirons et je crois que c'est ce qui nous permet d'être au-dessus de rapports de force plus triviaux, comme celui de l'argent. Si je ne percevais plus cet étonnement dans le regard de Lucille, je le vivrais mal. Mais je sais que cela ne dépendrait pas de mes revenus. ■

JOANNA GNIARDY / DREASENSO POUR SANTÉ MAGAZINE

RETROUVEZ
NOS ACTUS,
NOS DÉBATS,
NOS EXPERTS
SUR
Internet

santemagazine.fr